

Amélie NOTHOMB

On a tous un prof qui nous a sauvé la vie !

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE



Que n'a-t-on pas déjà écrit à propos d'Amélie NOTHOMB ? Son 27^e roman vient de sortir, mais elle témoigne en avoir écrit plus de nonante, dont la plupart disparaîtront avec elle. On la dit fantasque, chaleureuse ou complètement allumée. Très présente dans les médias, elle ne refuse aucune question et donne à voir et entendre ce qu'elle est sans faux-semblants¹. À moins que ce ne soit sa manière, à la fois polie, cash et pleine d'humour, de cacher l'essentiel pour mieux se dérober... Allez savoir, avec elle !

Votre parcours scolaire a été quelque peu chaotique ou, pour le moins, atypique, puisqu'il s'est déroulé dans différents pays. Qu'en retenez-vous ? Vous en reste-t-il une image précise, ou le voyez-vous plutôt comme un véritable puzzle ?

Amélie NOTHOMB : C'est vraiment éclaté comme un puzzle. J'ai fait beaucoup de choses dans le système français et dans le système belge, et j'en ai tiré la conclusion que finalement, ce n'était pas mal d'être Belge ! On sait que les enfants ne sont pas toujours très sympas entre eux. En tant que Belge, on ne parle pas de la même façon que les Français, on n'a pas les mêmes chiffres, on a un accent, on n'emploie pas les mêmes mots, donc forcément, on s'en prend plein la gueule... Eh bien, ça m'a

énormément apporté ! Très vite, j'ai compris. Je me suis dit : « *Bon, ben voilà, c'est ça être l'Autre !* » Et par la suite, chaque fois que j'étais scolarisée dans un autre pays que le mien, j'étais l'étrangère. Être tout le temps dans cette position d'étranger est une situation extrêmement enrichissante. Ce n'est pas facile. Ça oblige à se construire autrement, à tenir énormément compte du regard de l'autre. C'est très intéressant.

Qu'auriez-vous envie de dire à ces jeunes qui sont venus vous entendre ?

AN : D'abord, j'ai envie de leur dire que je me souviens combien c'est dur d'être jeune ! Vous m'auriez rencontrée quand j'avais 17 ans, vous n'auriez pas misé un demi-centime sur moi. J'étais convaincue

qu'il n'allait jamais rien m'arriver. C'est très difficile d'être jeune. En plus, ça fait l'effet de durer longtemps. On a l'impression qu'on ne va jamais s'en sortir. C'est inextricable. Et il y a des tas d'adultes qui vous annoncent : « *Vous allez voir, c'est affreux ! Un avenir terrible vous attend !* » On nous disait la même chose. On avait raison, mais pas que... C'est vrai que ça a été dur, mais beaucoup d'entre nous ont survécu et sont convaincus que ça valait la peine. Je me souviens qu'à l'époque, j'aurais tellement aimé que quelqu'un vienne me dire : « *Tu sais, en fait, c'est très supportable et on peut s'en sortir !* »

Et à ceux qui auraient peut-être l'ambition de devenir écrivain, quel conseil pourriez-vous donner ?

Avant tout, travaillez ? Écrivez beaucoup ?

AN : Surtout : « *Lisez, lisez, lisez !* » Je pense qu'on n'est pas écrivain si on n'est pas d'abord lecteur. Ça paraît une évidence, mais ce n'en est pas une du tout. Vous n'imaginez pas le nombre de gens que j'ai rencontrés et qui m'ont dit : « *Ah non non, je n'aime pas lire, en fait !* » Dans ce cas-là, je suis formelle : arrêtez tout de suite ! Comment voulez-vous être possédé par l'écriture si vous n'avez pas déjà été possédé par la lecture ? Ce sont deux actes qui se ressemblent tellement ! Je ne parle pas du livre qui vous tombe des mains, mais de celui qui est fait pour vous, qui vous prend et vous met en état de feu sacré. On espère pour vous que quand vous écrirez un livre, vous serez dans le même état.

Tout commence par l'amour de la lecture, qui n'est pas une condition suffisante, mais qui est absolument indispensable. Quant à savoir si on a le don... Je ne crois pas beaucoup au don. J'aime énormément la formule de Jacques BREL, « *Le talent, ça n'existe pas ; le talent, c'est d'avoir envie.* » C'est tellement vrai ! Ce qu'on appelle « talent », c'est seulement l'ampleur de votre désir. Si vous avez vraiment un désir d'écrire phénoménal, vous finirez bien par avoir du talent. Donc, lisez beaucoup ! Écrivez beaucoup ! C'est très difficile, vous allez en prendre plein la gueule, mais il ne faut pas avoir peur de cela. Je suis la preuve que c'est possible. Voilà un bon conseil pratique que je peux donner : ne soyez pas susceptible ! Si vous êtes susceptible, vous vous mettez à l'abri de toutes les bonnes leçons que vous pourriez apprendre.

... Et cultivez l'autodérision ?

AN : Voilà. Et là aussi, être Belge peut beaucoup apporter !

Vous insistez aussi sur l'importance d'entretenir, d'exercer l'inspiration...

AN : L'inspiration, c'est comme l'amour : le jour où vous l'avez trouvée, vous ne la lâchez plus ! Tout le monde peut trouver l'inspiration un jour. Il y a un moment où, tout à coup, ça vous rencontre, vous êtes possédé par quelque chose qui vous dépasse, une énergie formidable. Le jour où ça m'est arrivé, j'ai eu une heureuse intuition : consciente que je n'étais pas grand-chose, je me suis dit : « *Ma vieille, ne lâche pas ce truc, parce que si tu le lâches, ça ne reviendra plus !* » Et pour la garder, il faut écrire absolument tous les jours, même si on n'est pas au sommet de soi-même. J'ai tellement conscience que ce qui m'est arrivé est une grâce qui pourrait très bien me quitter que jamais je n'aurais la folie de le laisser partir !

Vos études supérieures auraient pu vous conduire à devenir enseignante. Le destin, et surtout vous-même, en avez décidé autrement. Quelle enseignante auriez-vous pu être ? Vous dites que les mots peuvent sauver autant que tuer. Dans la bouche d'un prof, les mots n'ont-ils pas une importance toute particulière ?

AN : Mon Dieu, oui ! Je me souviens du rôle que certains professeurs ont eu dans ma vie. Nous avons tous eu un prof qui nous a assassiné, et nous avons tous eu un prof qui nous a sauvé la vie... Je ne fais pas exception. Plus d'un prof m'ont assassiné, et au moins un m'a sauvé la vie ! Je crois que j'aurais été une enseignante timorée, consciente de ce risque, vivant dans la peur d'assassiner quelqu'un. La peur n'exclut pas la tentation. J'imagine qu'un professeur a régulièrement la tentation d'assassiner un élève ! J'aurais eu peur de cette tentation... Et en même

.....
Enseignante,
j'aurais eu peur
de la tentation
d'assassiner
un élève !
.....

temps, j'aurais attendu les moments – car ces moments se produisent forcément – où on sent qu'un élève est en train de se dépasser, et où on a vraiment envie de lui dire : « *Bravo ! Je t'aime, tu es formidable !* » Et ces moments-là, je les aurais guettés. Donc, j'aurais été tour à tour un professeur parfaitement timoré (*Mr Hyde* cachant son désir d'assassinat sous une attitude complètement coincée), puis un professeur tout à coup extatique, portant aux nues certains élèves.

Croyez-vous au caractère prédictif de l'écriture ? Plusieurs écrivains ont déjà évoqué le fait qu'il leur est arrivé ce qu'ils avaient écrit, parfois des événements très négatifs, d'ailleurs...

AN : Ça, c'est vrai. Quand on écrit au degré absolument profond qui doit être celui de l'écriture, tout ce qu'on écrit est prophétique. C'est, en effet, effrayant ! Et en même temps, il ne faut pas avoir peur, même quand on écrit la mort. Dans mes livres, je me suis déjà tuée trois fois ! Il y a déjà eu trois morts d'Amélie NOTHOMB, et pourtant, je suis toujours là... C'est vrai, oui, c'est dangereux, mais on ressuscite ! ■

Nous présentons le dernier roman d'Amélie NOTHOMB, *Soif*, à la rubrique « entrées livres » de ce numéro.

Tentez de remporter un exemplaire en participant au concours livre de ce mois, en page 16 !

1. Merci à Gabriel RINGLET, grâce à qui cette rencontre a pu avoir lieu, en mai dernier, après son interview publique d'Amélie NOTHOMB dans le cadre du Prix Ringlet récompensant des rhétoriciens du Collège Sainte-Croix et Notre-Dame d'Hannut pour leur travail littéraire.